

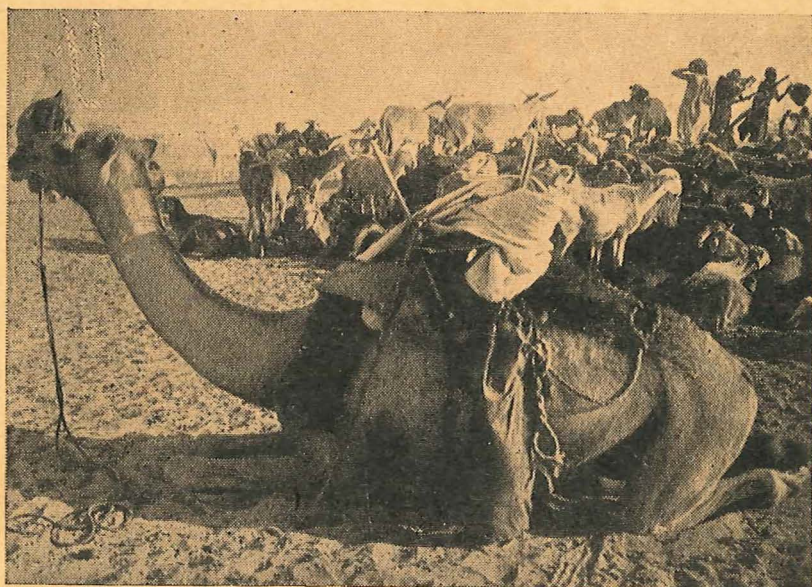
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Pierre BRUNET et Léo BERJAUD
Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

André MATHIEU

LE CHAMEAU



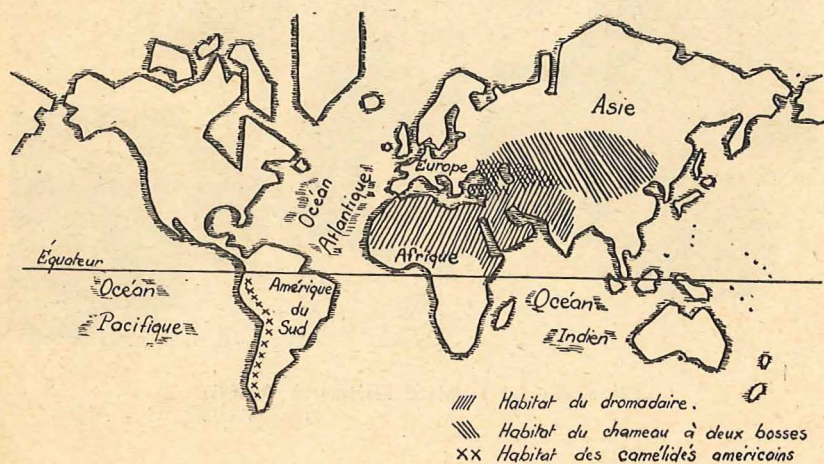
231

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de la navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'Ecole buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.
104. Les arbres et les arbustes de chez nous.
105. Sur les routes du ciel.
106. En plein vol.
107. La vie du métro.
108. La bonneterie.

Pierre BRUNET et Léo BERJAUD

LE CHAMEAU

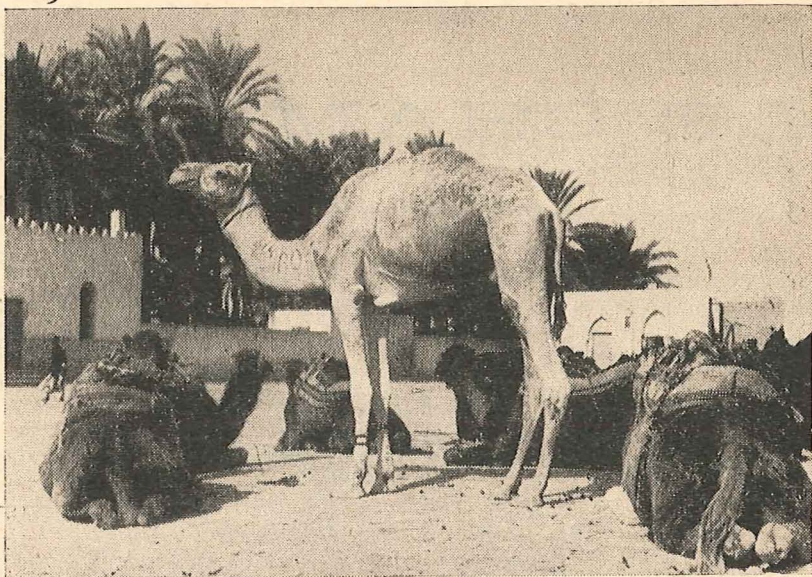


LE CHAMEAU DANS LE MONDE

Le chameau est un animal étrange, aux allures antédiluviennes. C'est un ruminant de la famille des camélidés qui comprend le chameau dromadaire à une bosse et le chameau de Bactriane à deux bosses.

On appelle généralement « chameau » le dromadaire ; lorsqu'on veut parler du chameau de Bactriane, on dit « chameau à deux bosses ».

Le dromadaire vit principalement en Afrique et au sud de l'Asie.



Chameaux sur la place Flatters, à Ouargla
(Photo OFALAC - Alger)

PRÉSENTATION DU CHAMEAU

« Le chameau est justement surnommé le « vaisseau du désert ». Regardez-le avec ses flancs évasés de navire, son cou en forme de proue et son chamelier juché là-haut sur la bosse, qui tangue en tenant la longe comme le pilote tient la barre.

C'est le chameau qui a tracé, sur la surface brûlante des sables, le faisceau des pistes caravanières pour les échanges.

Le nomade tient à son chameau autant qu'à son soufflé, parce qu'il constitue, au milieu des solitudes, son aide essentielle, sa raison d'être et son refuge.

La fortune est évaluée dans le désert d'après le nombre de chameaux que possède chaque tente.

On évaluait autrefois les trésors des bibliothèques des savants sur la quantité des chameaux nécessaires à leur transport. »

(E.-J. FINBERT.)



Le chameau à deux bosses

(Photo G. Tendron, Service National de Muséologie)

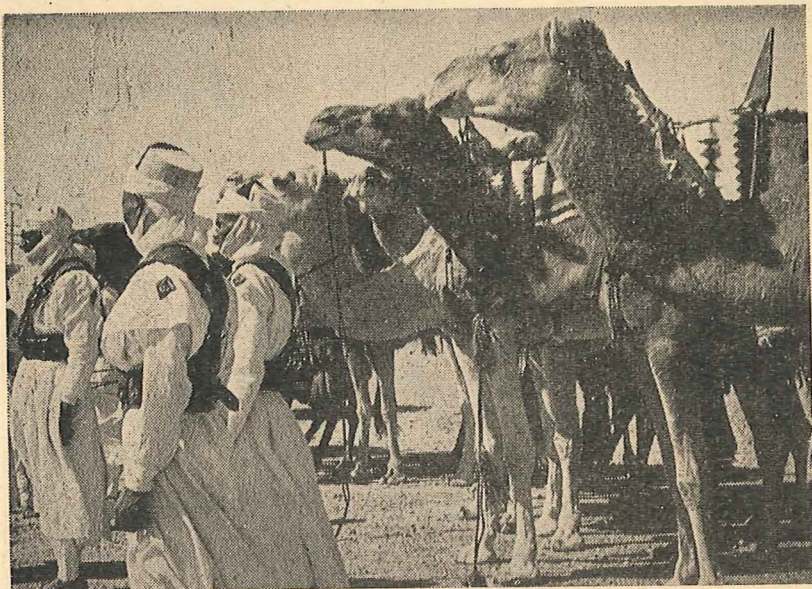
LE CHAMEAU, ANIMAL DU DÉSERT

Tu as vu, sur la carte de la page 1, les pays où vivent les chameaux : ces pays sont des déserts.

Tu sais que les déserts sont de vastes étendues sablonneuses ou caillouteuses. Les pluies sont peu fréquentes et l'herbe y est rare.

Seul peut bien vivre dans ces régions un animal résistant à la chaleur, à la sécheresse et capable de se nourrir d'une maigre végétation.

Cet animal, c'est le chameau.



(Photo Moreau, Béni-Abbès)

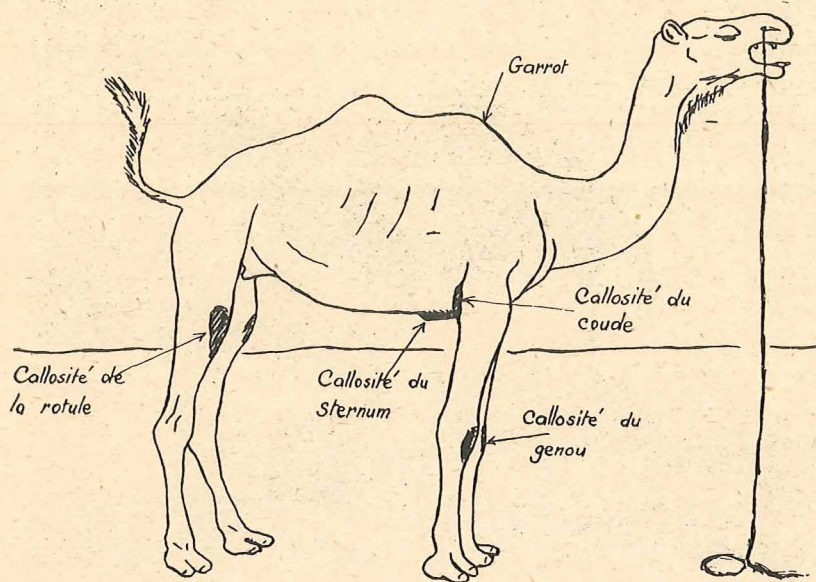
SES PIEDS

Le chameau peut marcher sur des sols mous ou dans le sable, sans trop enfoncer. En effet, ses doigts se terminent par une sorte de coussin graisseux, protégé par une large semelle calleuse.

Les ongles protègent la pointe des doigts et le « coussin » contre les chocs.

Si l'animal vit en montagne (au Hoggar) ou sur des terrains caillouteux, sa semelle est plus fortement cornée.

D'après les photos, tu peux remarquer qu'on ne voit pas les pieds d'un chameau accroupi : il les ramène l'un contre l'autre en les cachant sous son corps (voir page 2).

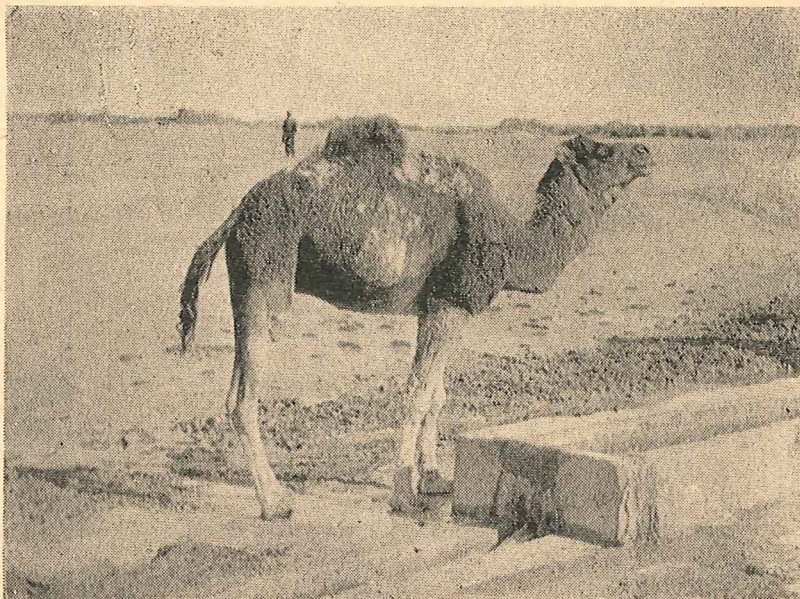


SA PEAU

Le corps du chameau est recouvert de poils : la robe. Cette robe se renouvelle deux fois par an : au printemps et à l'automne.

Comme tu peux le voir sur la photo de la page 2 et le dessin ci-dessus, en certains endroits du corps (aux jambes, sous la poitrine), le poil s'est transformé en plaques de corne : les callosités.

Ainsi, le chameau ne se fait pas mal lorsqu'il se relève ou se couche.



Chameau à l'abreuvoir

(Photo Léo Berjaud)

CE QU'IL BOIT

Tu as peut-être entendu dire que le chameau ne buvait pas. Il est vrai qu'il peut rester cinq à six jours sans boire. Cela s'explique, car le chameau transpire rarement, comme pour conserver l'eau qu'il a bue. De plus, dans sa panse se trouvent des sortes de glandes (les cellules aquifères) qui forment des réserves d'eau.

Mais, s'il n'a pas besoin de boire tous les jours, il doit absorber au moins 100 litres d'eau par semaine. La ration quotidienne d'un cheval est de 20 à 25 litres : tu vois ainsi que le chameau boit presque autant que le cheval.

Généralement, les nomades mènent leurs bêtes à des abreuvoirs construits près des puits. Les touareg utilisent parfois des abreuvoirs portatifs en peau.



Chameau au pâturage

(Photo OFALAC - Alger)

CE QU'IL MANGE

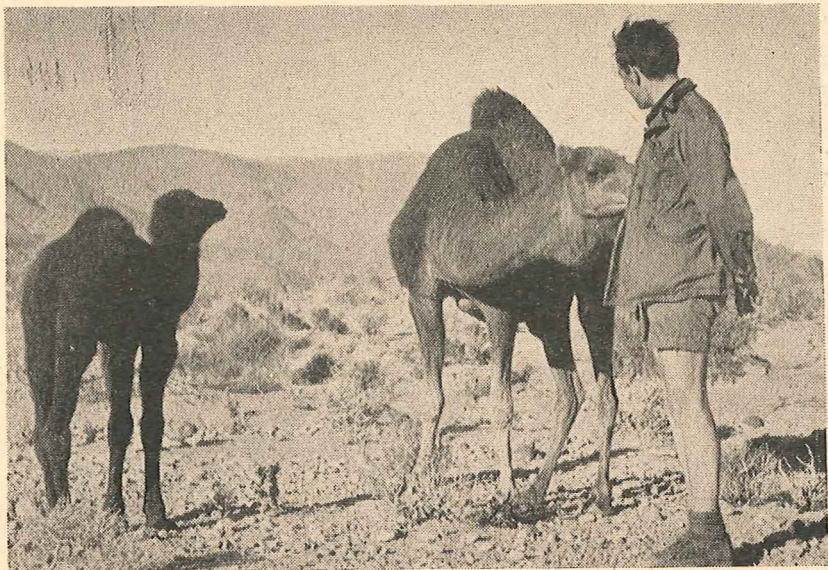
Au désert, la végétation est rare, souvent desséchée. Malgré tout, le chameau s'en accommode parfaitement. Ses incisives lui servent à couper l'herbe tendre quand il en trouve : les canines déchirent les plantes dures et épineuses ; les molaires permettent la rumination.

La nourriture avalée s'emmagine dans la panse (200 à 250 litres) d'où elle remontera pour être ruminée longuement.

« L'unique préoccupation du berger est cette panse élastique, énorme, qu'il faut remplir. Il est toujours à l'affût du gazon à courte tige, des végétaux rabougris. Il faut trouver coûte que coûte les plantes à dards et à ronces, les acacias, les touffes de graminées, les broussailles faites pour la dent du chameau, car si l'animal montre de la sobriété quant à l'eau, il est très exigeant en ce qui concerne la nourriture de chaque jour. »

Il lui faut 5 à 6 heures pour absorber sa ration journalière.

(E.-J. FINBERT.)



(Photo Léo Berjaud)

COMMENT IL MANGE

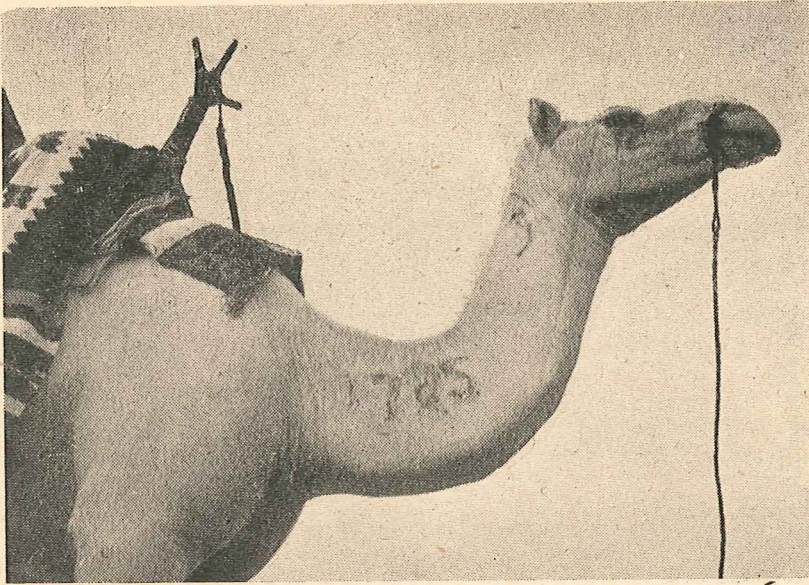
AU PATURAGE

« A la hâte, les chameaux se gorgent de verdure. Mais ils ne pâturent rien sans l'avoir d'abord reniflé. De leurs canines, ils s'emparent obliquement des branches, les tirent en arrière et de côté jusqu'à ce que leurs feuilles soient toutes arrachées. Lorsqu'ils font la rencontre d'un arbuste à dards, leur lèvre supérieure, dont la délicatesse est extrême, se faufile dans le fouillis acéré, en prend aisément possession, sans se blesser. Repus, la panse énorme et ballotante, quelques chameaux tombent lourdement, la bosse tremblante de graisse. D'autres demeurent debout devant les buissons, immobiles et comme endormis. »

(Texte de E.-J. FINBERT.)

Le chameau mange aussi des dattes (les noyaux servent à le gaver) et sur les hauts-plateaux, de l'alfa, de la paille hachée.

Lorsque l'animal est bien nourri, sa bosse se gonfle de graisse. Cette bosse est une réserve qui lui permet de résister, mieux que tout autre animal, à la fatigue et aux privations de la vie au désert. Un chameau qui a été privé de nourriture a sa bosse ballotante et flasque.



(Photo Moreau, Béni-Abbès)

CARACTÈRE DU CHAMEAU

Sous son aspect étrange, le chameau est un animal paisible et docile. Il n'est pas méchant, mais il lui arrive quelquefois, dans des accès d'entêtement ou de fureur, de mordre son berger. Il craint beaucoup plus la menace des coups que les coups eux-mêmes.

UN CHAMEAU FURIEUX

Un jour, le berger de mon oncle conduisait ses chameaux au pâturage. Un vieux mâle devint subitement furieux.

Il courut après le berger, le poussa avec sa tête, le fit tomber et s'assit dessus. Le berger, à demi étouffé, appela au secours et, sortant son boussaâdi de sa poche, piqua l'animal sous le ventre.

Le chameau se releva en colère et rejoignit le troupeau. Le lendemain, le berger, qui ne se méfiait plus, reçut un coup de pied dans le dos. Le chameau se sauva aussitôt, mais on l'attrapa et on l'attacha pendant trois jours près de la tente.

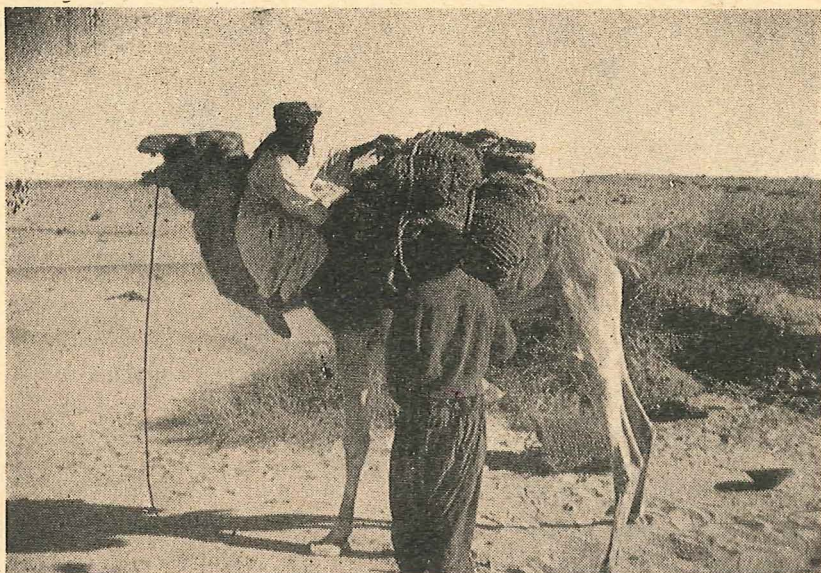
M. DRISSI et A. BACHIRI.

Il paraît aimer les beaux harnachements dont son maître le pare à l'occasion d'une fête ou d'un mariage.

Ses sens sont très développés.

L'ouïe est très fine. Le chameau paraît sensible à la musique et aime les chants rythmés.

On prétend que son odorat lui fait découvrir l'eau et les bons pâturages.



(Photo Louis Carl, Mission Hoggar 1950)

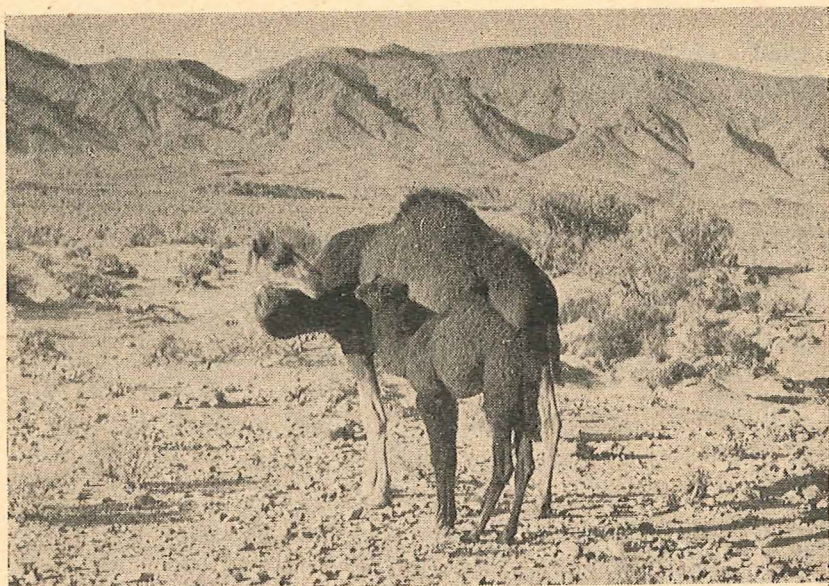
LES CRIS DU CHAMEAU

Un des traits qui frappent le plus chez le chameau est sa fâcheuse habitude de pousser des cris à tout propos.

« La voix du chameau est un hurlement vraiment affreux, difficile à décrire. Grondements, grognements, cris, beuglements, rugissements, tout y est mêlé », a dit le savant allemand Brehm.

On emploie le mot blatir ou blatérer, pour parler du cri du chameau.

Si le chameau crie toujours lorsqu'on le charge, il supporte sans la moindre plainte les fardeaux les plus lourds qu'il peut porter à condition qu'ils soient bien arrimés. Ainsi chargé, il fait de longues étapes, même s'il ne mange pas et ne boit pas, et il ne s'arrête qu'épuisé, mais toujours sans se plaindre.



Chamelon et sa mère

(Photo Léo Berjaud)

L'ÉLEVAGE DU CHAMEAU

Les chameaux sont élevés en troupeau (« ibel ») habituellement formé d'une centaine de bêtes.

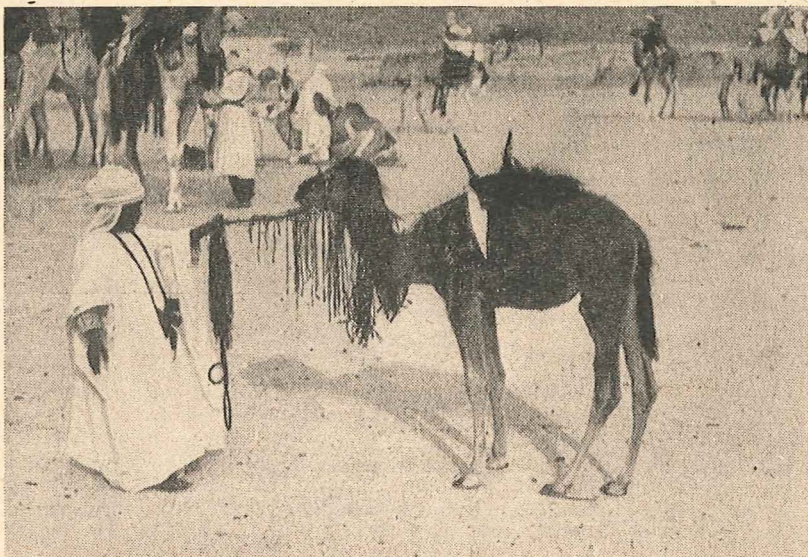
Etre berger n'est pas un amusement. On ne garde pas les chameaux comme on garde les vaches. Il faut les laisser aller librement à la recherche de leur nourriture, parfois à 2 ou 3 km. du campement. Imagine alors le travail du berger qui rassemble ses bêtes le soir.

La chamelle qui va avoir un petit quitte le troupeau et ne le rejoint que lorsque le chamelon (« haouar ») est moins faible.

Jusqu'à 5 ans, un chameau ne travaille pas. On ne le charge sérieusement que de 5 à 14 ans ; mais il peut encore travailler par la suite et vivre jusqu'à 40 ans.

Maladies. — Une sorte de mouche piqueuse donne au chameau une maladie semblable à la maladie du sommeil (la trypanosomiasse cameline) qui a été étudiée par les professeurs Etienne et Edmond Sergent, de l'Institut Pasteur d'Alger. Les savants de cet Institut poursuivent encore leurs études sur ces maladies parfois étranges de la gent cameline.

La gale du chameau est répandue. On la traite avec du goudron de genévrier ou de la pommade soufrée.



Un enfant devant son jeune méhari

(Photo OFALAC - Alger)

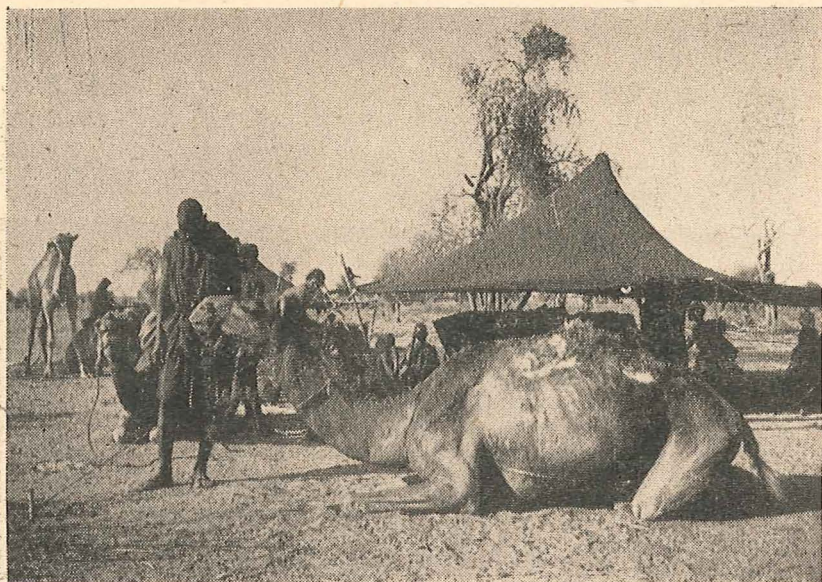
LE DRESSAGE DU CHAMELON

Le petit chamelon que tu as vu sur la photo de la page précédente, va bientôt être dressé par son maître. Ne pense pas que ce soit là chose facile.

Tu as appris que le chameau est un animal craintif. Pour le dresser, il est préférable d'employer la douceur et de ne le frapper que lorsque c'est indispensable.

« Le berger apprend aux chamelons, à s'agenouiller, à se coucher rapidement, à le suivre au moyen du licol, à s'écarter aisément des autres chamelons, à quitter le troupeau — ce qui leur est pénible —, à reconnaître les intentions cachées dans les moindres inflexions de sa voix, à lui faire confiance, à se laisser approcher, monter, harnacher, sans crier, à garder le silence lorsqu'il le faut, à demeurer immobile à la même place pendant des heures, à partir au galop comme si leurs pattes étaient des ailes, et à s'arrêter brusquement quelle que soit la vitesse prise, à repartir, à accélérer ou à ralentir le pas, à changer d'allure. Il les plie entièrement à subir sa volonté, au point que, juché sur l'un d'eux, il lui imprime tous ses caprices, non seulement par la pression de ses pieds ou de ses mains, mais en même temps par la pensée, comme si entre eux se fussent établies des ententes secrètes. »

(E.-J. FINBERT.)



(Photo Agence France d'outre-mer)

LE CHAMEAU « BARAQUÉ »

Le chameau passe le tiers de sa vie accroupi. La position accroupie lui sert de position de repos, soit qu'il dorme, soit qu'il rumine. On le charge, on le harnache, on le soigne, on l'abat « baraqué », c'est-à-dire accroupi.

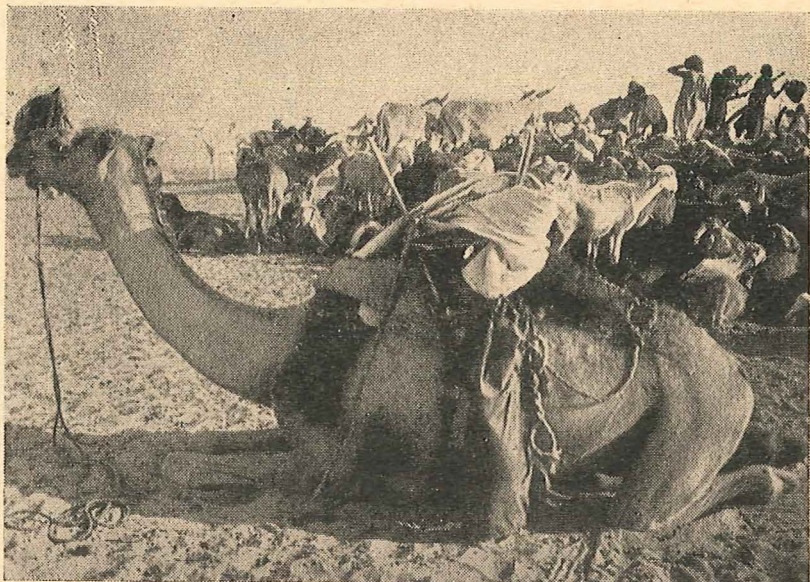
Les mouvements du chameau qui s'accroupit ou qui se relève, sont souvent brusques : il se produit un mouvement de bascule assez saccadé qui expose les charges mal arrimées ou le méhariste novice à être projetés au sol.

Pour maintenir le chameau accroupi, on l'entrave avec une corde de laine (« l'ogal »).

LES ALLURES DU CHAMEAU

Le chameau progresse au pas, à l'amble, au galop. Le trot est impossible par suite de la longueur de ses jambes.

Des chameaux en convoi marchent au pas à 4 km à l'heure environ. La vitesse passe à 7 et 9 km à l'amble, pour atteindre 16 km au galop. Mais le chameau galope peu. Tu vois qu'il se déplace moins vite que le cheval, mais sur une longue distance, en pays désertique, il est beaucoup plus endurant.



(Photo Agence France d'outre-mer)

LE CHAMEAU DE BAT LES MARCHANDISES QU'IL TRANSPORTE

Il est assez rare que l'on attelle un chameau à un véhicule. Le chameau sert surtout à transporter des marchandises. On place la charge sur un bât (la « haouïa ») qui protège le corps de l'animal.

Pour le transport des grains, du sel, des dattes, les nomades utilisent des « graras » qui sont des sacs en poils de chameau. Pour la paille, l'alfa, le fourrage, ils emploient des « chebkas » (filets d'alfa tressé).

L'eau est transportée dans des peaux de bouc.

Deux hommes sont nécessaires pour charger un chameau préalablement accroupi. L'animal manifeste sa désapprobation par des cris. Le poids de la charge atteint 120 à 150 kg, quelquefois 200 kg.

Pour faire marcher ou diriger les chameaux, le chamelier marche derrière eux tout simplement. Pour les arrêter, il suffit de tourner devant eux ou d'en faire mine. Pour les faire agenouiller, quelques cris brefs : « Crr, Crr », suffisent.



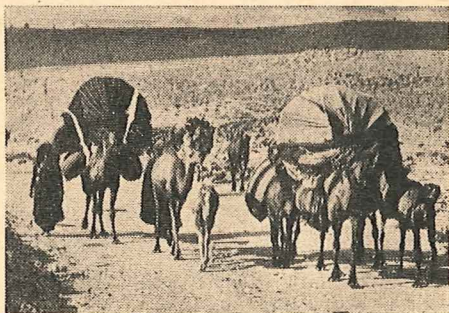
Bassours dans le Sud-Algérien

(Photo OFALAC - Alger)

LE CHAMEAU DE BAT TRANSPORT DES FEMMES

Le chameau permet aux tribus d'effectuer leur transhumance.

A cette occasion, certains chameaux portent des palanquins où s'installent les femmes et les enfants. La forme des ces palanquins (appelés « bassours » ou « hattouch ») varie selon les régions. Ils comprennent une carcasse faite de cerceaux et recouverte de tentures pour former une sorte de cage. Les femmes sont ainsi à l'abri des regards indiscrets.



Famille nomade en transhumance

(Photo « La Cigogne », Alger)



(Photo OFALAC - Alger)

LES MÉHARISTES

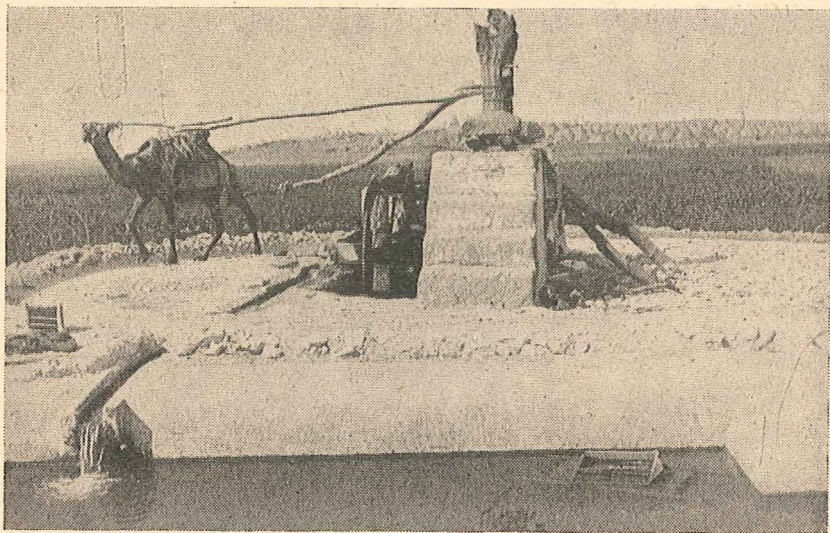
Les soldats et officiers des Compagnies des Oasis sahariennes sont montés sur des chameaux de course appelés « méhara » (singulier : un méhari) d'où le nom de méharistes donné à ces soldats chargés de la police dans le désert.

Le méhari peut parcourir jusqu'à 200 km par jour. Sa silhouette est plus élégante que celle du chameau ordinaire et très souvent son pelage est blanc.

Le méhariste porte deux ceintures placées en écharpe et croisées sur la poitrine et dans le dos, en plus de celle qui tient les reins. Il se protège du vent par le « cheich » (bande de toile).

La selle se place sur le garrot en avant de la bosse, et le méhariste pose ses pieds sur le cou de sa monture : c'est par des pressions variables de ses orteils qu'il dirige l'animal. Le chameau de selle est conduit par un licol, mais le plus souvent par une bride attachée à l'anneau de nez (fil de cuivre perçant la narine).

La selle est ornée de cuir de couleur et de clous en cuivre. Chez les Touareg, elle est surmontée d'un pommeau en forme de croix (« la rahla »).



(Collection « Musée de l'Homme »)

(Cliché Aubert de la Rüe)

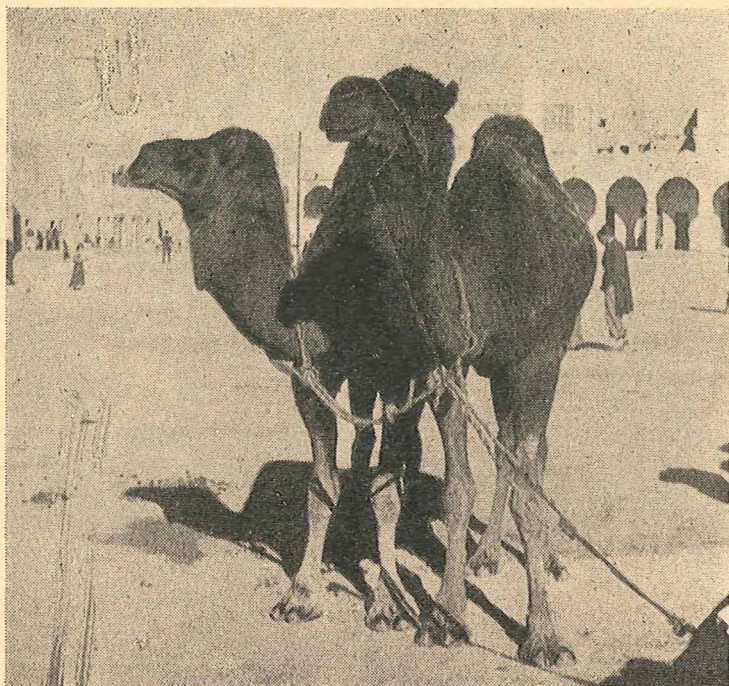
LE CHAMEAU DE TRAIT

On peut atteler le chameau comme un cheval (vois la couverture de la BT n° 139 : « A la conquête du sol »). Il a l'inconvénient de s'agenouiller.

On l'emploie quelquefois pour labourer, parfois seul ou avec un autre animal, un âne le plus souvent.

Pour puiser l'eau dans certains puits profonds, on n'emploie que des chameaux. Ils tirent sur des plans inclinés, remontant un « delou » (sorte de poche se vidant toute seule).

Le chameau que tu vois sur la photo ci-dessus actionne une noria.



Chameaux pour l'abattoir

(Photo Léo Berjaud)

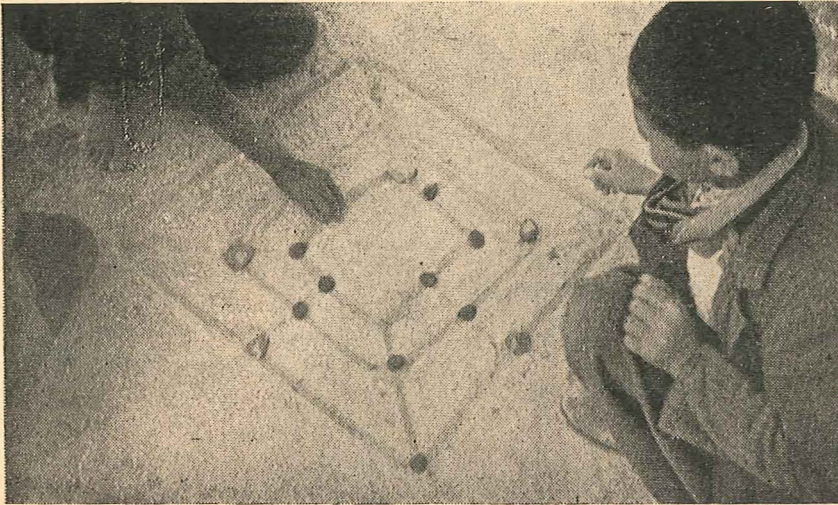
UTILISATION DU CHAMEAU LA VIANDE ET LE LAIT

La chair du chameau est bonne, rôtie ou bouillie.
La bosse est très appréciée.

Un dicton arabe affirme :

« La meilleure nourriture est l'orge ;
La meilleure chair, celle des chameaux ;
La meilleure eau, l'eau du ciel. »

Le lait de chamelle constitue, avec les dattes, la nourriture du nomade en voyage. Les femmes en font aussi un fromage dur comme de la pierre. (On prétend que c'est un bon remède contre les empoisonnements.)



Un jeu facile et peu coûteux : il suffit de quelques cailloux
et de... quelques crottes de chameaux

(Photo Pierre Brunet)

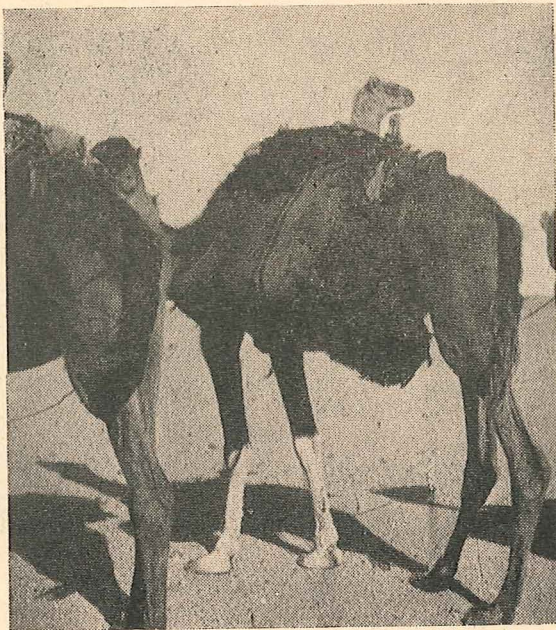
UTILISATION DU CHAMEAU (suite)

Avec **les poils**, soigneusement triés, les femmes tissent des burnous imperméables, des tapis inusables ou des graras (sacs). Elles font aussi des cordes très solides et des bandes de toile qui, cousues, formeront une tente.

Le cuir sert à fabriquer les énormes poches (les délou) avec lesquelles on puise l'eau dans les puits du désert. On en fait aussi des chaussures grossières qu'on appelle des boumentels.

Le crottin lui-même est recueilli dans les endroits où le bois manque. Les enfants s'en servent également comme pions au jeu de kharebga (jeu de dames). Les cases sont des trous faits dans le sable ; des cailloux constituent les pions blancs et des crottes de chameau les pions noirs.

L'urine aussi est utilisée ! C'est, paraît-il, un excellent remède et... un produit de beauté.



Chamelon porté par sa mère

(Photo H. Lhote)

ROLE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DU CHAMEAU

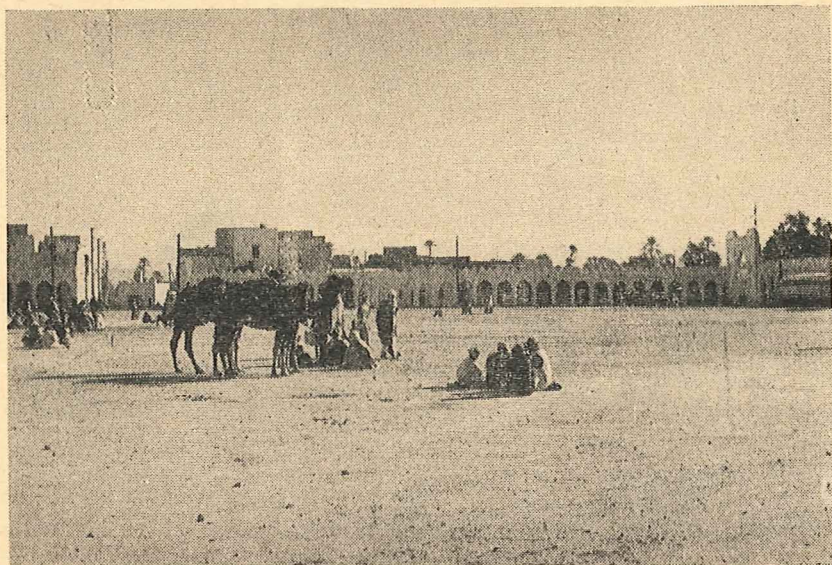
Tu sais maintenant que le chameau est l'animal le mieux adapté au climat

désertique. Il est, au désert, un auxiliaire précieux et même vital de l'homme qui s'en sert pour ses travaux et ses transports. Merveilleusement adapté au milieu dans lequel il vit, il est intimement lié à l'existence des tribus nomades. Il constitue, pour les habitants du désert, un facteur essentiel de leurs possibilités de vie.

C'est le chameau qui permet à l'homme de vivre dans le désert. En revanche, d'ailleurs, il force l'homme à se conformer à ses habitudes et à ses besoins.

Cependant, il n'a plus l'importance primordiale qu'il avait autrefois. Les grandes caravanes sur de longues distances ont pratiquement disparu. Par exemple, les échanges commerciaux entre l'A.O.F. et l'Algérie se font de nos jours par camions automobiles.

Mais on ne peut concevoir un nomadisme saharien sans chameaux. Malgré les progrès de l'automobile, celle-ci ne pourra jamais remplacer le « vaisseau du désert ». L'automobile demeure rivée à la piste — et les nomades se trouvent généralement éloignés des voies de communication. Il faut aller dans les ergs, dans les grandes vallées et les massifs montagneux pour les rencontrer. Ce problème a été évoqué récemment par le commandant Lehuraux, l'éminent spécialiste des questions sahariennes, qui a bien souligné la raison d'être du chameau en parlant des nomades.



Chameaux sur la « Place des Chameaux », à Colomb-Béchar
(Photo Léo Berjaud)

ROLE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DU CHAMEAU

René Pottier a écrit dans une étude sur le chameau :

« Il existe une population saharienne infiniment sympathique qui vit sous la tente, élevant quelques chèvres et des moutons. Pour elle, le nomadisme est une loi inéluctable : il faut donner à manger aux bêtes ; aussi, dès qu'un pâturage est épuisé — et Dieu sait si un pâturage saharien s'épuise vite ! — il faut partir à la recherche d'un nouveau, parfois, si la pluie n'est pas tombée et si les fonds d'oueds sont desséchés, à des centaines de kilomètres. En été, caprins et ovins ne pourraient supporter la touffeur saharienne, il est donc nécessaire que le nomade remonte vers le nord ou descende vers le Soudan, et le chameau lui est indispensable pour transporter sa famille et sa maison de poils tissés : c'est l'âchaba. »

Supprimer le chameau ou ne pas veiller à sa conservation aurait donc de graves conséquences sociales.

Aussi la France encourage-t-elle son élevage par des attributions de primes et par des courses. D'autre part, un haras camelin a été créé récemment.



Départ au désert d'une famille de nomades

(Photo OFALAC - Alger)

LA RAHLA

La rahla est le déménagement des nomades. Ils se déplacent quand l'herbe devient rare dans la région où ils se trouvent et tâchent de découvrir de nouveaux pâturages, si possible à proximité d'un point d'eau.

J'ai assisté à une rahla au mois d'août dernier, pendant que j'étais en tribu. Un jour, mon cousin Kaddour a dit à son fils aîné : « Demain, de bonne heure, tu iras chercher les chameaux au pâturage et tu les feras baraquier devant la tente. »

Le lendemain, dès l'aube, trois chameaux et un âne étaient là, attendant le chargement. Sur le premier, nous avons chargé les tentes pliées ; sur le second, nous avons arrimé les graras (grands sacs en poil de chameau) contenant le blé, l'orge et toute l'alimentation ; le troisième, enfin, s'est vu confier les tapis et les bâtons servant à dresser les tentes.

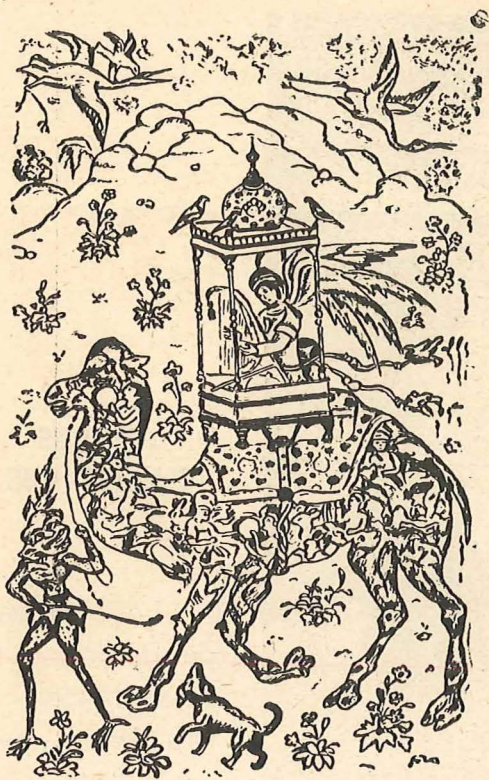
Le matériel de cuisine et les outres, plus légers, ont été placés sur le dos de l'âne.

Ces différentes opérations ne se sont pas faites sans mal : les chameaux se débattaient, blâtaient ; les hommes criaient, frappaient les bêtes avec leur matraque.

Quand tout a été prêt, nous nous sommes mis en route, poussant le troupeau devant nous, vers la daïa (1) des Ouled Amamra.

Texte de BOUZEROUATA, Ecole Général-Leclerc,
Méchéria (Sud-Oranais).

(1) Petite vallée.



Le chameau fantastique (Indes, vers 1600)
(D'après un document du musée de l'Etat, Berlin)

DES CHIFFRES

Les chameaux en Algérie :

202.000	en 1913 ;
200.000	en 1930 ;
208.000	en 1943 ;
130.000	en 1949 ;
140.000	en 1950.

La diminution très sensible du troupeau est une conséquence de plusieurs années de grande sécheresse en 1945-1946.

Ce que vaut un chameau en février 1953 : 35.000 fr. à 40.000 fr. (à Méchéria Sud-Oranais).

Coutumes :

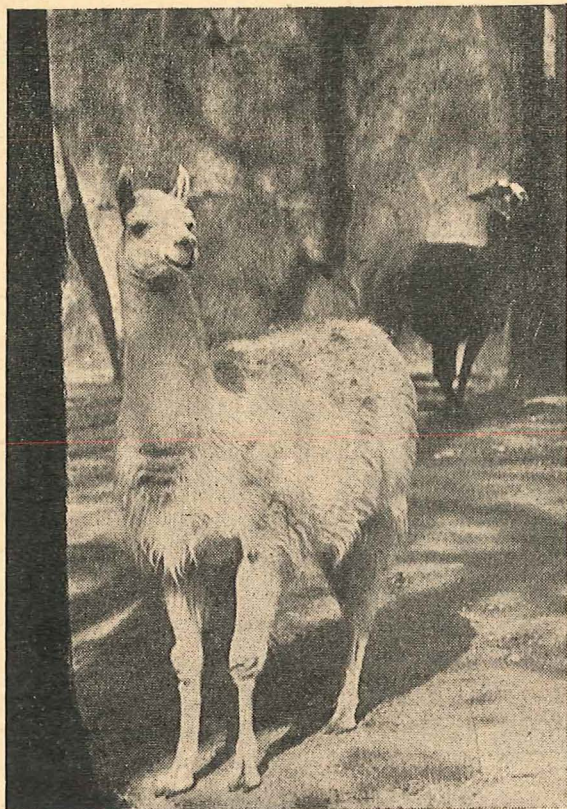
— Quand un touareg veut se marier, il envoie aux parents de la fiancée sept chamelles, dont une blanche.

— La mariée est amenée chez son époux à dos de chameau, dans un riche « hattouch ».

Proverbes :

— Le chameau ne voit pas sa bosse, mais il voit fort bien celle de son voisin.

— Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le ciel.



Un lama

(Photo Jean-Marie Boufle,
Service National de Muséologie)

AUTRES CAMÉLIDES

Le chameau de Bactriane (à deux bosses) a les membres épais, les os solides. Son corps est plus gros que celui du dromadaire, et

son pelage plus épais. Il résiste mieux au froid et à l'humidité, mais il craint la chaleur. C'est pourquoi il peut vivre dans le nord de l'Asie où le dromadaire, lui, ne pourrait subsister.

Des espèces voisines, les lamas, vivent en Amérique du Sud. Ils ont des noms différents : guanaco, vigogne, alpaca. Leur taille est plus petite, leur corps moins massif, leur tête plus longue. Leur dos est sans bosse. Ils portent des poils longs et laineux.

BIBLIOGRAPHIE

Le chameau, par le commandant CAUVET (librairie J.-B. Baillière, 1925).

Cheptel algérien : le chameau, par René POTTIER (Encyclopédie mensuelle d'outre-mer, mars 1951).

La vie du chameau, par E.-J. FINBERT (Albin Michel, éditeur).

Le chameau... cet inconnu, par L. CARL (Sciences et Voyages, avril 1951).

Les siècles obscurs du Maghreb, par E.-F. GAUTHIER (Payot, éditeur).



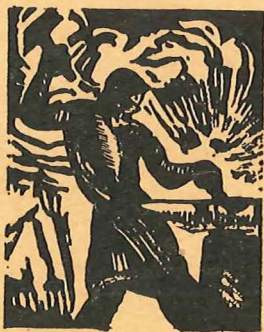
REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement :

— M. Georges DUMONT, administrateur principal chef d'annexe de Méchéria, qui a bien voulu nous permettre de consulter les ouvrages de la Bibliothèque de l'Annexe ;

— M. PROUTEAU, directeur de l'OFALAC, qui a eu l'amabilité de nous fournir gracieusement de nombreuses photos ;

— Les Editions Albin MICHEL, pour leur documentation.



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE "ÆGITNA"
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
CANNES (ALPES-MARITIM.)
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
